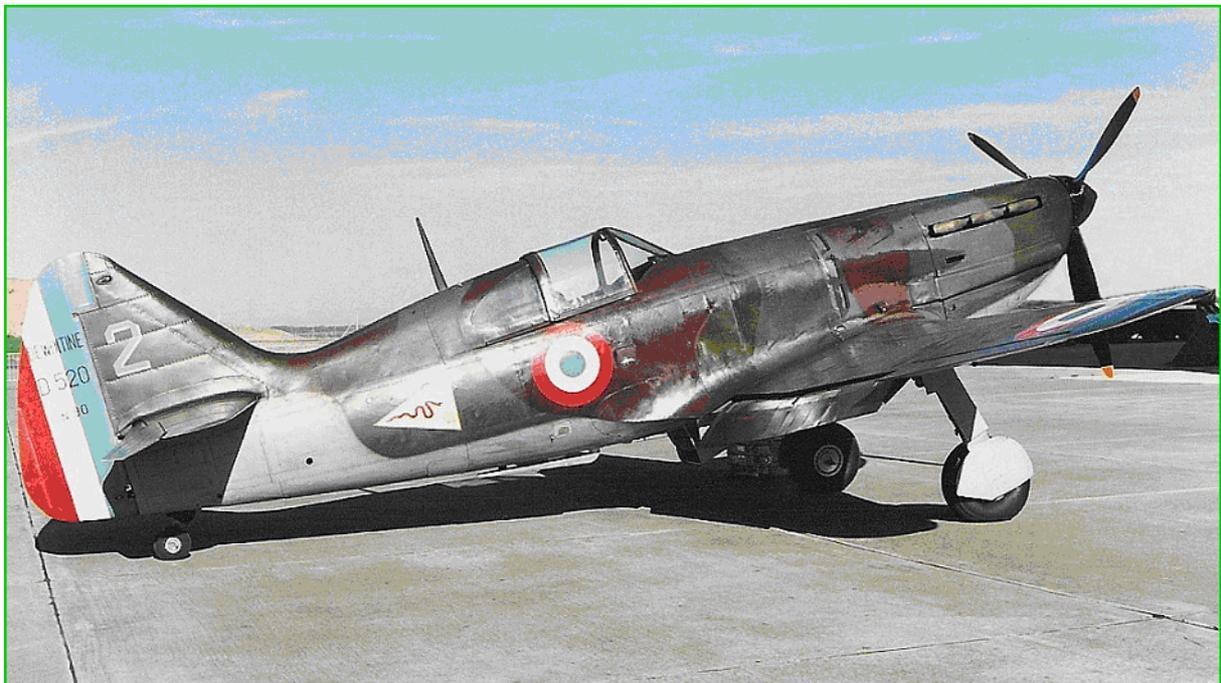


Dimanche 20 août 1944 : l'aviation française attaque l'axe Ayguesvives-Baziège-Villeneuve.

Le débarquement en Provence le 15 août, provoque l'évacuation de la France du Midi par les troupes allemandes. Le samedi 15 août, ce fut sur la N 113, à Ayguesvives et à Baziège, un défilé continu d'une armée en déroute, un flot de camions de voitures, de chars, de calèches tirées par des chevaux, des piétons dans un désordre indescriptible.

Le dimanche 20, vers 6 heures, l'exode avait pratiquement cessé mais il reprit différemment vers 9 - 11 heures avec le passage de la garnison de Franczal ou de Blagnac. Il s'agissait sûrement de la Luftwaffe reconnaissable à ses uniformes de couleur violette. La colonne était formée avec espacement respecté des camions, des citernes, des camions avec des hommes, des camions bâchés (sans doute des munitions), des mitrailleuses lourdes anti-aériennes, surtout les canons de DCA légère, notamment des affûts avec quatre tubes (de 20 mm) et leurs servants prêts au tir.

11 heures : « C'était l'heure de la messe à Baziège », (un témoin baziégeois) ; un groupe de camions et de canons s'arrête brusquement devant notre maison, mais, aussi à hauteur du four de Vidal et de l'écluse. Puis un bruit d'avions légers, à très basse altitude et par la fenêtre j'aperçois un chasseur avec



des cocardes tricolores.

Un avion français ! C'était incroyable, d'où pouvait-il venir ?

De Provence, pensais-je. Je me précipitais par le jardin de Vidal, la côte d'en Guillou (la costa reta) et j'assistais alors, de là, à la scène suivante : trois avions français attaquant la colonne allemande. Venant de l'ouest, après plusieurs passages démontrant que les pilotes cherchaient un objectif spécial, ils piquèrent et mitraillèrent une citerne et des camions arrêtés à l'entrée ouest de Villenouvelle. La citerne s'enflamma immédiatement donnant un immense brasier.

Plusieurs camions furent détruits. La riposte allemande fut foudroyante ; si à Ticaille la DCA ne broncha pas, du côté de Villenouvelle, les mitrailleuses et les canons déclenchèrent un bref mais très violent tir qui fit mouche sur l'un des avions.

Il laissait échapper une fumée noirâtre, s'éloigne vers le sud et serait tombé vers Aignes (témoignage de M. Aubain Manric) ou encore vers Calmont, selon d'autres renseignements, il aurait brûlé mais le pilote s'en serait tiré.

L'origine des avions sera éclaircie bien plus tard ; il s'agissait bien d'avions de chasse français, des Dewoitine 520, inachevés en 1940, camouflés dans la région de Tarbes, mais aussi à Toulouse, sous des masses de paille de fourrage¹. A la barbe des allemands qui occupaient Francazal, ils furent entretenus en état de vol par des ingénieurs résistants² ; c'est l'un d'entre-eux, M. Ousteau, qui me raconta l'exploit.

Du délire...

Le lundi 21 août, une centaine de soldats allemands suivaient encore la 113 et passèrent à Ticaille. Attardés, exténués, blessés, à pied, leur troupe arriva jusqu'à Avignonnet où elle se rendit à des résistants sans combat.

C'étaient les derniers Allemands à fouler la terre ayguesvivoise et baziégeoise.

¹ Les usines de la SNCAM fonctionnent pourtant à plein régime, la production atteignant en avril 1940 une centaine d'appareils par mois. Au mois de mai, les usines de Toulouse réussissent même l'authentique exploit d'achever la construction de huit appareils par jour. Cependant, même si la production atteint un niveau plus qu'acceptable, les délais de formation des pilotes et d'affectation des appareils livrés aux diverses unités sont bien plus importants. Au début du mois de mai 1940, 228 chasseurs ont été produits, seuls 75 ont déjà été pris en compte par l'Armée de l'Air, et moins d'une cinquantaine seulement ont été affectés à un Groupe de Chasse. Les ouvriers de l'usine de la SNCASE à Toulouse, ceux de Morane Saulnier à Tarbes, mirent en état 25 Dewoitine D 520 neufs [...]« M. Segaut sut en même temps réunir le personnel : pilote et mécaniciens), constituant ainsi une unité de chasse prête à entrer en action ». (Extrait page 9 résistance R4 N° 12 JUIN 1980.)

² qui faisaient tourner les moteurs durant les orages

Le vendredi 25 août apparaissent les premiers soldats français en uniforme : c'était le Bataillon de l'Armagnac, venant de Toulouse ; du délire...

Les drames de la guerre du Lauragais ont laissé ici et là des croix de Lorraine, des stèles, quelques noms sur des plaques grises et froides, un



monument impressionnant à Font-Bruno, un cimetière au Vernet... Des scènes atroces se sont nouées ici, des hommes se sont entretués, là,

pour vivre libres ; les traces visuelles nous aident à comprendre, à nous souvenir. A Font-Bruno, dans un

silence irréal, la nature incite au souvenir des jours, des mois passés à lutter, à se cacher ; atmosphère printanière où rien ne bouge mais lourde d'actions, d'images et de tragiques destins.

Texte: Jean ODOL,
Centre culturel du Lauragais La Dépêche du midi 5 mai 1995

Pour les personnes qui seraient intéressées par le Dewoitine 520 voir le site :

http://www.bibert.fr/Joseph_Bibert_fichiers/D520.htm